

Le toit du château

Frédéric

Ça y est, je suis sur le toit du château.

J'ai toujours aimé grimper, aller le plus haut possible.

Ici, à Saint-Germain-en-Laye, c'est le château que je voulais gravir.

Comme vous, je suis entré dans le château, j'ai passé sa porte monumentale.

Comme vous, j'ai goûté à son ombre, à son calme, à sa noblesse.

J'ai traversé ses salles.

Comme vous, j'ai grimpé les marches de pierre inégales pour accéder au dernier étage, et de là monter sur son toit.

C'est ici, sur ce toit, il y a exactement 20 ans, que je suis tombé amoureux.

Tombé amoureux du paysage, de la région, de la ville de Saint-Germain.

C'était en mai.

Je devais aller à Paris pour une visite originale, que je devinais pourtant terriblement ennuyeuse.

Je suis resté à Saint-Germain.

La lumière du toit, les pierres claires, l'éclat du soleil, la réverbération, m'ont sorti de l'ombre, du silence.

De mon ombre, en fait, de moi-même.

J'ai été happé par la vie extérieure, obligé de m'adapter mais aussi de m'affirmer.

Vivre ou céder.

Et j'ai vu.

Les lignes divergentes des allées du parc qui s'enfoncent dans la forêt et donnent une direction à suivre pour qui veut s'y balader ou s'y perdre.

Le vert des gazons, celui des arbres de la forêt.



Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

Le gris des bâtiments, au loin.

Le bleu du ciel, des méandres de la Seine.

Le blanc des nuages.

Et j'ai entendu.

Le bruit du train.

Les rires des enfants.

Le bruit de la ville, celui des oiseaux

Le moteur d'une péniche

Et Saint-Germain à mes pieds.

Moi, comme un père qui, fier, couve ses enfants du regard.

Ville ancienne et terriblement moderne.

Berceau de rois, nourrice de projets.

Passé, présent, futur, s'y croisent, s'y entrechoquent, se nourrissent les uns les autres.

Je t'aime Saint-Germain.